

Pour joindre le service Culture, Spectacles et Loisirs : lprtempslibre@leprogres.fr

Raymond Cauchetier, l'œil invisible de la Nouvelle Vague

Institut Lumière.

Le photographe de la Nouvelle Vague expose pour la première fois à Lyon.

Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo immortalisés sur les Champs-Élysées pendant le tournage de « À bout de souffle », c'est lui. Jeanne Moreau gambadant en gavroche avec ses deux amoureux de « Jules et Jim », encore lui. Anouk Aimée sinieuse en guêpière dentelée, toujours lui. Aux premières loges de la Nouvelle Vague, Raymond Cauchetier a été pendant une dizaine d'années le photographe de plateau discret, anonyme, invisible (et mal payé !) de Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Claude Chabrol, François Truffaut, Jacques Demy... et fait plus de 1 000 photos par film. Certaines de ces images sont devenues cultes. Rencontre.

Comment avez-vous été amené à travailler pour les cinéastes de la Nouvelle Vague ?

Par hasard ! J'ai surtout travaillé en Indochine, où j'ai aussi fait la guerre et pris beaucoup de photos. J'étais à Angkor quand le metteur en scène Marcel Camus a adapté le roman d'un de mes amis, « Mort en fraude ». Ça coûtait moins cher de me demander de faire des photos que de faire venir un



Photo Maxime Jegat

photographe de France. Et à mon retour, j'ai continué à travailler pour le cinéma. Je l'ai fait pendant une dizaine d'années et puis j'ai arrêté, c'était vraiment trop mal payé !

En quoi consistait votre travail ?

J'étais sollicité par la production du film, qui avait besoin de photos à montrer aux distributeurs. Je devais gêner le moins possible le travail des metteurs en scène et des acteurs, donc personne ne s'occupait de moi et si je n'avais pas été là, le film

Raymond Cauchetier

Aujourd'hui âgé de 94 ans, le photographe vit à Paris. De 1958 à 1968, il était le photographe de plateau de Godard, Truffaut, Chabrol, Varda...

aurait été strictement le même ! Je travaillais avec un Rolleiflex sans moteur, donc je ne pouvais pas recharger, tourner la manivelle, et je n'avais donc droit qu'à une photo par prise de cinéma. Toutes mes photos étaient prises à l'improviste, dans le

mouvement, je ne prenais pas de photos posées. À l'époque, les tournages duraient peu de temps, trois semaines environ, et j'assistais à toutes les scènes.

Ces cinéastes de la Nouvelle Vague travaillaient-ils tous de la même façon ?

Pas du tout, on pourrait même dire qu'il y avait plusieurs vagues dans la Nouvelle Vague ! Godard était très inventif, il changeait d'avis tout le temps, c'était un improvisateur de génie. Truffaut était plus classique,

moins anarchiste, mais tout de même très libre. Chabrol me disait qu'il avait appris le métier en une demi-journée et tout le reste sur le tas. J'aimais bien l'entendre dire ça parce que moi non plus, je n'ai pas fait d'école de photo.

La beauté et la photogénie, est-ce la même chose ?

Non, pas du tout. Mais moi j'ai eu beaucoup de chance, tous les acteurs que j'ai pris en photo à cette époque, Jeanne Moreau, Anna Karina, Jean Serberg, Anouk Aimée, Jean-Paul Belmondo, étaient à la fois très beaux et très photogéniques...

Quels sont vos meilleurs souvenirs de tournage ?

Je dirais « À bout de souffle » de Godard, parce qu'on avait vraiment le sentiment de réinventer le cinéma. Et « Jules et Jim », de Truffaut, qui était illuminé par la personnalité de Jeanne Moreau. J'étais très ami avec Henri Serre, son partenaire, mais elle, je ne l'ai jamais revue ensuite... Et je n'ai plus fait non plus de photos de plateau, je suis retourné en Indochine et ensuite je suis passé à la sculpture romane européenne ! ■

Propos recueillis par Françoise Monnet

Jusqu'au 28 juin à la Galerie photo de l'Institut Lumière, entrée libre, du mardi au samedi de midi à 19 heures, 3, rue de l'Arbre-Sec Lyon 1^{er}.



■ « Jules et Jim », avec Jeanne Moreau, Henri Serre et Oscar Werner (1962). Photo Raymond Cauchetier



■ « La peau douce », avec Jean Desailly et Anna Karina (1964). Photo Raymond Cauchetier